

Argumentaire

La Suisse, îlot de cherté en matière de prix et de coûts pour la viande et les produits carnés aussi – Tenants et aboutissants

- **Prix du bétail de boucherie presque doublés:**

- Le niveau généralement élevé des coûts se fait aussi sentir en amont pour l'agriculture (p.ex. salaires, facteurs de production, petites structures, droits de douane sur les fourrages, directives légales)
- L'accomplissement des exigences élevées souhaitées par les milieux des consommateurs pour le bien-être des animaux, la proximité régionale, la durabilité, les méthodes de production proches de la nature, etc., tout cela entraîne des dépenses plus élevées
- Le maintien artificiellement élevé des prix du bétail de boucherie:
 - * Véritable «impôt sur la viande» pour les importations¹ dans les échanges commerciaux → revenu net pour les caisses de l'Etat: près de 150 mio. francs par année à la charge des consommateurs.
 - * Pénurie de l'offre pour les bovins en raison de l'élevage vers une hausse de la prestation laitière par vache ainsi que des restrictions voulues par l'Etat pour des questions d'environnement
 - * Prix soutenus en raison de la politique des marchés pour les porcs, malgré une offre excédentaire structurelle durable basée sur les constants progrès de l'élevage
- Exemples (2015 – 2017, en francs par kg de poids mort, 1 euro = Fr. 1.15):

	Suisse	Pays environnants
Bétail d'égal	8.10 – 9.10	3.90 – 4.80
Vaches	7.40 – 7.80	2.90 – 3.80
Veaux	13.50 – 13.80	6.70 – 7.70
Porcs d'engraissement	3.40 – 3.80	1.40 – 2.10

- **Niveau des salaires bruts d'env. 60% plus élevé**

- Exemple: salaires minimaux bruts pour les bouchers-charcutiers qualifiés (2017, en CHF par heure)

Suisse	Allemagne (anciens Länder)	Autriche (Vorarlberg, Tyrol)	France
21.70	12.60 – 15.00	12.00 – 14.50	12.60 – 14.40
- Dans la pratique, en raison du manque général de personnes qualifiées, les salaires effectivement versés sont généralement plus élevés.

- **Coûts nettement plus élevés pour les infrastructures (prix du terrain, immobilier, installations, matériel de consommation)**

- Le niveau généralement élevé des coûts en Suisse se fait sentir aussi bien du côté des fournisseurs que sur des prix du terrain.
- Les importations sont souvent unilatéralement grevées du «supplément-suisse» injustifié

- **Coûts nettement plus élevés des règles au niveau du législateur et de la mise en œuvre**

- Législateur: en plus de l'équivalence avec l'UE on a souvent le Swiss-Finish en plus (p.ex. déclaration, projet Swissness, effectif maximal, bien-être des animaux, diverses autorisations, taxes, règles régionales IGP)
- Mise en œuvre cantonale: tendance suisse au perfectionnisme liée au fait que la Suisse est considérée comme un état tiers par rapport à l'UE, et qu'elle est donc jugée plus sévèrement depuis l'extérieur

- **Demande des consommateurs clairement en faveur des morceaux nobles**

- En comparaison avec les pays qui nous entourent, la proportion de la consommation de morceaux moins chers, ou plus longs à préparer, ou encore de viande d'espèces animales plus avantageuses, est plus faible → une utilisation aussi valorisante que possible des morceaux moins demandés est donc absolument décisive pour le succès économique.
- Les tendances inverses telles que Nose-to-tail, Second Cuts, Pulled Meat, etc. en sont encore à leurs débuts

- **Découpes plus soigneuses**

Le parage fin des différents morceaux est plus poussé en Suisse, avec le retrait plus fréquent de la graisse et des tendons

- **Importance pour l'économie suisse**

Avec près de 24'000 postes de travail, un masse salariale soumise à l'AVS de plus de 1 mia francs par année, les impôts que cela génère ainsi que le transfert social dû aux différentes taxes, la consommation de viande et de produits carnés suisses génère une prestation générale pour le contexte économique qui bénéficie finalement à tous les consommateurs dans le pays.

¹ La Suisse dispose d'une capacité de production qui parvient à couvrir, avec les différentes sortes de viande, en moyenne près de 80% des besoins du pays. Ceci signifie par conséquent que près de 20% de la quantité de viande demandée sur le marché suisse doit être obtenue par des importations.

Sources:

- Office fédéral de l'agriculture (OFAG):
 - * Rapports agricoles annuels
 - * Observations mensuelles du marché de la viande
- Allgemeine Fleischer Zeitung (afz) – journal allemand des bouchers: Tableaux hebdomadaires des prix
- Confédération Française de la Boucherie, Boucherie-Charcuterie, Traiteurs (CFBCT): Aperçu des salaires minimaux au 1.2.2017
- Deutscher Fleischer Verband (DFV) – association allemande des bouchers: Tableaux des tarifs dans les métiers de la boucherie, septembre 2017
- Proviande: Résumés annuels du marché de la viande
- Union suisse des paysans (USP): Agristat / Chiffres mensuels de l'agriculture
- Confédération suisse: Recueil systématique du droit
- Union Professionnelle Suisse de la Viande:
 - * Nos propres relevés et dépouillements
 - * Rapports annuels
 - * Convention collective de travail de la boucherie
- Wirtschaftskammer Österreich (WKO) - chambre de commerce Autriche, Bundesinnung der Lebensmittelgewerbe - corporation fédérale des métiers de l'alimentaire: Contrat collectif et tableau des salaires des différents états fédérés